

Métaphore fil rouge

La métaphore fil rouge structure un séminaire entier autour d'une seule histoire, une expédition, un chantier : un outil de conception, pas une animation.

1. vous n'avez pas encore la question du séminaire
2. le facilitateur n'y croit pas
3. elle sert à décorer un programme inchangé
4. le groupe traverse un moment grave

Durée : 6 h à 21 h

Participants : 6 à 150 personnes

Facilitateurs : 1 pour concevoir ; en séance, 1 pour 20 à 30 personnes

Niveau : Intermédiaire

Format : présentiel, distanciel

Matériel : le programme réécrit avec les mots de la métaphore, l'invitation et les supports dans le même vocabulaire, un visuel de la métaphore au mur, qui avance avec les phases

QUAND NE PAS L'UTILISER

- vous n'avez pas encore la question du séminaire
- le facilitateur n'y croit pas
- elle sert à décorer un programme inchangé
- le groupe traverse un moment grave

Votre question unique : _____

Fiche de salle : en bref, déroulé, ce que vous dites, pièges. Préparation, questions fréquentes et adaptations : version complète en ligne, adresse en pied de page.

Comment on se sert de la métaphore fil rouge en séance

Tout se joue avant. Le travail tient en cinq gestes. Choisir l'image à partir de l'objectif. Caler ses phases sur le déroulé. Nommer chaque élément : pas « module de développement personnel » mais « préparer l'équipement », pas « travail en groupe » mais « cordée ». La faire apparaître partout, dans le message d'invitation, le programme, les supports, le nom des salles. Et l'incarner à l'ouverture.

En séance, la métaphore ne s'explique pas. Un visuel au mur avance avec les phases, et le facilitateur annonce chaque transition dans les mots de l'histoire. Les outils restent les mêmes : un temps d'inclusion ouvre la journée, un tour de table en pecha kucha peut devenir « le point sur la carte ». Si le soir la métaphore semble confuse, simplifiez-la pour le lendemain.

Ce que vous dites en salle, pendant la métaphore fil rouge

À l'ouverture, vous parlez de l'histoire comme si elle était réelle : « Nous partons ensemble pour une ascension. » Jamais « nous allons utiliser une métaphore d'ascension pour structurer la journée ».

À chaque transition, une phrase suffit : « L'équipement est prêt. Maintenant, on part. »

À la clôture, vous faites regarder le chemin : « Regardez d'où on est partis ce matin. » Puis vous passez à ce qui se fait lundi.

Les pièges de la métaphore fil rouge, vus en vrai

La métaphore kitsch. « Nous sommes des chevaliers en quête du Graal. » Trop loin du travail réel, elle nie ce que vivent les gens, et ils se ferment.

La métaphore pas incarnée. Le facilitateur la dit du bout des lèvres. Le groupe l'entend et la lâche avec lui.

La métaphore cosmétique. Belle, mais elle ne crée ni phases ni transitions. Si elle n'explique pas pourquoi cet atelier vient maintenant, c'est un gadget.

Trop de sous-métaphores. On veut qu'elle porte tout, on ajoute des images dans l'image, et plus personne ne sait de quoi on parle. Une métaphore claire vaut mieux qu'une métaphore riche.